

16 OCTOBRE

**Mémoire du saint martyr Longin le Centurion
qui se tenait près de la Croix.**

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

Celui qui devint un mortel, / celui qui, mis en croix, fit disparaître
l'éclat du soleil / et dont le côté fit jaillir la rémission, le salut, /
lorsque tu le vis, Longin, avec le bon Larron, / tu le confessas comme
Dieu et Maître souffrant volontairement sa Passion, // dans son
immense miséricorde.

Voyant la Vigne fertile suspendue à l'arbre de la Croix / et faisant
sourdre le vin de la vie et du pardon, / sagement, tu avanças les lèvres
de ton cœur / qui, en buvant, fut rempli de joie, / tandis que tu rejetais
l'amertume des incroyants, // car au pire tu préférerais le meilleur.

L'audace de tes discours ayant mis à mort le tyran, / tu marchas de toi-
même vers l'immolation, de plein gré, / sans craindre la mort qui, par
grâce divine, te procurait la vie immortelle ; / c'est pourquoi, illustre
Longin, / nous célébrons avec foi ta mémoire festive // en te priant
d'intercéder pour nous auprès du Seigneur.

Gloire, t. 6

Lors de ta Passion, ô Christ, / le voile du Temple se déchira ; / ce que voyant, Longin le Centurion déclara que tu étais le Fils de Dieu ; / alors les misérables lui ont coupé la tête d'un coup d'épée / et l'ont jetée aux rebuts ; / mais une aveugle, l'ayant palpée, recouvra la vue en ses yeux ; / avec elle nous te chantons : Seigneur qui as couronné ton martyr, / par ses prières illumine aussi les yeux de nos cœurs, / nous permettant ainsi de te glorifier, notre Dieu // qui, pour nous sauver, fus cloué sur la croix.

Et maintenant... *Théotokion*

Plus que tous les fils des hommes, moi seul, malheureux que je suis, / j'ai commis ce que la bouche ne peut dire et que l'oreille ne peut supporter ; / c'est pourquoi je te supplie, Souveraine immaculée : / accorde-moi le pardon, le repentir, / la pénitence, les larmes, les soupirs, / afin que, dans la contrition de mon cœur, je m'écrie : // Seigneur, fais grâce au pécheur que je suis, et sauve-moi.

Stavrothéotokion

Comme l'avait dit Siméon, un glaive a traversé ton cœur, ô Souveraine toute-sainte, / quand tu vis élevé en croix par les impies, abreuvé de vinaigre et de fiel, percé en son côté, cloué par les mains et les pieds, / celui qui par l'ineffable parole avait surgi lumineusement de ton sein ; / et toi, comme une mère tu pleurais / et gémissante tu disais : // Quel est cet étrange mystère, ô mon Fils bien-aimé ?

Après les Apostiches de l'Octoèque :

Gloire, t. 6

Debout près de la Croix, tu observais ; / tu vis l'homme-Dieu crucifié sur le bois et tu lui crias : / Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton royaume. / Et le Sauveur te répondit : bienheureux es-tu, Longin, // d'âge en âge on fera mémoire de toi.

Et maintenant... *Théotokion*

Toute mon espérance, je la mets en toi, ô Vierge, / ne détourne pas de moi ton regard, / mais empresse-toi, dans ta bonté, // de me délivrer promptement des passions qui me troublent et me combattent chaque jour.

Stavrothéotokion

La toute-pure Mère de Dieu, voyant notre Vie suspendue sur la croix, / en sa douleur maternelle s'écria : / Ô mon Fils et mon Dieu, // sauve les fidèles qui chantent pour toi.

Tropaire, t. 4

Ton Martyr, Seigneur, pour le combat qu'il a mené / a reçu de toi, notre Dieu, la couronne d'immortalité ; / animé de ta force, il a terrassé les tyrans / et réduit à l'impuissance l'audace des démons ; // par ses prières sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, deux canons de l'Octoèque, puis ce canon du Saint, avec l'acrostiche : Je chanterai Longin et son immense gloire. Joseph.

Ode 1, t. 4

« L'antique Israël traversant à pied sec les flots de la mer Rouge / a vaincu la puissance d'Amalec dans le désert // par les bras de Moïse levés en forme de croix. »

Glorieux Martyr, illuminé par les rayons de la splendeur divine en compagnie des Anges auprès du Christ notre Dieu, éclaire ceux qui célèbrent ta mémoire porteuse de lumière.

Rien ne put te séparer de ton union avec Dieu, saint Martyr, car par la foi tu étais détaché de toute volupté charnelle, jouissant de l'amour suprême en toute pureté.

Toi qui adorais le Dieu vivant, illustre et bienheureux Longin, tu n'accordas pas le moindre culte aux statues inanimées ; c'est pourquoi, mis à mort, tu parvins à la vie que ne limite aucune fin.

Ayant voulu, dans sa bonté, sauver les mortels de l'absence-de-raison, le Verbe de Dieu par la parole s'est laissé concevoir en ton sein, Vierge Mère bénie, sans souillure, immaculée.

Ode 3

« Ton Église se réjouit en Toi, ô Christ, / et clame : Tu es ma force, Seigneur, // Tu es mon refuge et mon appui. »

Reconnaissant comme véritable Fils de Dieu le Seigneur qui souffrait pour nous sur la croix, de toute ton âme tu crus en lui.

Ayant reçu en bonne terre le grain de la Parole, Longin, tu fis croître l'épi mûr de la piété envers Dieu.

L'océan des peines, tu l'as franchi avec la voile de la Croix : alors, dans l'allégresse, tu as atteint le havre de paix.

Toute-pure Mère de Dieu, guéris mon âme affligée par l'assaut des passions et dirige-la vers le salut.

Cathisme, t. 8

Notre Rédempteur, tu l'as vu crucifié ; / alors, illuminé de ses rayons, tu as fui les profondes ténèbres de l'ignorance pour passer à la connaissance divine, / toi qui as cru en la divinité de celui que tu as vu ; / puis, après ta lutte, bienheureux Longin, tu as rejoint dans l'allégresse les chœurs des Martyrs ; / avec eux intercède sans cesse auprès du Christ notre Dieu // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur ta sainte mémoire.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Vois, ô Vierge, mon âme affligée prise dans la tempête des tentations de cette vie, / qui n'ayant pas de guide, est submergée par le fardeau des péchés / et risque de sombrer jusqu'au fond des enfers ; / hâte-toi, ô Mère de Dieu, par ta miséricordieuse intercession / de lui procurer l'apaisement et de la sauver des dangers. / Car tu es pour moi, serviteur indigne, un havre de quiétude et mon seul espoir, // toi qui pries ton Fils et Dieu de m'accorder la rémission de mes péchés.

Stavrothéotokion

Voyant sur la croix l'Agneau, le Pasteur et Rédempteur, / celle qui t'enfanta, disait dans ses larmes : / « Le monde se réjouit de recevoir la rédemption mais mes entrailles se consomment à la vue de la crucifixion / que tu subis dans ton amour pour nous, toi le seul Bon et Seigneur sans péché ! » / C'est pourquoi, dans notre foi, nous lui crions : Use de miséricorde, ô Vierge, envers nous // et procure la rémission de leurs péchés aux fidèles qui se prosternent devant les Souffrances de ton Fils.

Ode 4

« Te voyant élevé sur la Croix, Toi le Soleil de justice, / l'Église fut frappée de stupeur et Te clama dignement : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Puisant ta force dans la foi, bienheureux Longin, tu détruisis l'impuissante forteresse de l'erreur et te mis à chanter : Gloire à ta puissance, Seigneur.

Voyant élevé, cloué sur la croix le Roi de gloire, le Seigneur impassible, glorieux Longin, tu le confessas comme Fils de Dieu souffrant la Passion de son propre gré.

Voyant la mort dépérir, une fois mis à mort le Seigneur impassible, tu t'empressas, Longin, de mourir pour lui, afin de vivre après la mort en compagnie des illustres Martyrs.

Le Verbe qui s'est uni personnellement à notre nature dans ton sein et s'est fait homme, tu l'as enfanté, Vierge pure, en deux énergies, en deux natures et deux volontés.

Ode 5

« Seigneur, ma lumière, Tu es venu dans le monde, / lumière sainte qui ramène des ténèbres de l'ignorance // ceux qui Te chantent avec foi. »

Longin, toi le voyageur de la terre entière, en vérité, tu resplendis sous les blessures des martyrs et la terre des humbles est devenue ta demeure.

Fortifié par la puissance de la Croix, victorieux martyr Longin, tu fus capable de repousser la folle témérité des tyrans.

Ayant assis les émotions de ton cœur sur une base sûre, tu demeuras inébranlable sous les épreuves déferlant, invincible Martyr.

Sauvés par elle, chantons de tout cœur la seule qui ait enfanté notre Dieu sans connaître d'homme, la Mère de Dieu, et disons-la bienheureuse.

Ode 6

« Seigneur, je T'offre mon sacrifice et mon chant de louange, / Te clame ton Église / que dans ta miséricorde / Tu as lavée du sang impur offert aux démons // par le sang qui a coulé de ton côté. »

A la vue du tremblement qui ébranlait la terre et les montagnes au jour de la Passion, ton incroyance vacilla, Longin, et dès lors fut affermie ta foi en celui qui souffrait.

Lorsque tu vis le changement survenu dans la création, Longin, il te fut possible de saisir la vérité en toute sagesse et perfection, et tu te convertis à la connaissance de Dieu.

Tu supportas allégrement le pénible châtiment et, décapité par le glaive, tu retranchas inébranlablement la tête des adversaires, par ta foi.

Arrache, déracine, fais périr les épineuses pensées de mon cœur, Vierge tout-immaculée, et par ta médiation fais qu'il produise du fruit.

Kondakion, t. 4

Faisant mémoire en ce jour de Longin, l'illustre martyr, / l'Église exulte de joie et, jubilante, s'écrie : // Ô Christ, tu es ma force, ma puissance, mon soutien.

Ikos

Voyant le ciel se couvrir de ténèbres, la terre trembler, les rochers se fendre et le voile du Temple se déchirer en deux, lorsque le Christ souffrait sa divine Passion, le centurion le reconnut comme véritable Fils de Dieu supportant cela dans sa miséricorde, lui l'Impassible par nature, celui qui soutient l'univers glorieusement avec le Père et l'Esprit saint et le maintient comme Dieu véritable et comme Roi ; alors Longin s'écria, plein de joie : Ô Christ, tu es ma force, ma puissance, mon soutien.

Synaxaire

Le 16 Octobre, mémoire du saint martyr Longin le Centurion.

Que tu es Fils de Dieu, comme il le fit d'abord / au jour de ta Passion, de nouveau le proclame, /
ô Christ, le Centurion décollé par la lame. / Le seize, par l'épée Longin est mis à mort.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Embrasés par leur piété plus que par l'ardeur des flammes, /
les enfants d'Abraham clamaient dans la fournaise de
Babylone : // Seigneur, Tu es béni dans le temple de ta gloire. »

Ayant lutté virilement selon les règles, saint Martyr, tu fis obstacle aux volontés des
impies et reçus la couronne méritée, en t'écriant : Seigneur de gloire, tu es béni.

La grâce divine descendant sur tes reliques, bienheureux Martyr, fait cesser les
douleurs des fidèles qui s'approchent de toi, l'invincible témoin de la vérité.

Pour le Christ, tu n'as pas épargné ta chair mortelle, admirable Martyr Longin ; tu
refusas de sacrifier aux démons, et avec joie tu t'es offert toi-même à Dieu en victime
pure, sous le tranchant du glaive.

En toi, ô Vierge, a pu trouver la demeure convenant à sa pureté le Verbe qui par toi
voulut purifier l'humanité de ses souillures. Béni soit, ô Toute-pure, le fruit de ton sein.

Ode 8

« Ayant étendu les bras, / Daniel ferma la gueule des lions dans
la fosse ; / les adolescents, amis de la piété et couverts de
vertus, / éteignirent la violence du feu et clamèrent : // Bénissez
le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur. »

Ayant d'abord apaisé les révoltes de la chair par tes veilles en présence du Seigneur, tu
t'es endormi du bienheureux sommeil, illustre Martyr, en mourant pour le Christ qui,
par son divin sommeil sur l'arbre de la Croix, pour les morts a fait jaillir la vie.

Le Dieu qui s'est fait homme par amour, bienheureux Longin, tu l'as vu verser du sang
de son côté percé par la lance, et tu fus toi-même blessé par son très-doux amour, au
point de t'écrier : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Sous les flots de ton sang tu as éteint le brasier des idoles, très-sage Longin ; tu
incendias les statues et leur culte chancelant, toi dont l'âme brûlait de zèle pour Dieu et
qui t'écriais : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Les yeux du cœur illuminés par le rayonnement divin du Soleil obscurcissant l'éclat du
soleil, Longin, tu délaissas les ténèbres de l'impiété et devins un luminaire pour nous
qui chantons : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

De toute mon âme, de bouche et de cœur je proclame ta maternité divine, Vierge pure,
et je te supplie : Eclaire-moi de ta lumière et délivre-moi des sombres ténèbres, pour
que je m'écrie : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Ode 9

« Le Christ, pierre d'angle qu'aucune main n'a taillée, / s'est détaché de toi, ô Vierge, montagne non entaillée, / réunissant les deux natures séparées ; / aussi te magnifions-nous dans la joie, // ô Mère de Dieu. »

Ma force et mon chant, c'est le Verbe qui étendit les mains sur la croix, criais-tu aux impies, saint Martyr, et je souffre la mort volontairement afin de représenter sa Passion bienheureuse.

En victorieux athlète, paré de grâce et de beauté, Longin, tu as trouvé ta suprême splendeur auprès du Verbe resplendissant, et de tes peines tu fus largement récompensé.

Longin, toi qui as montré en toute sa splendeur le Soleil sans déclin, toi qui répands sur la terre entière l'éclat des guérisons et dissipes les ténèbres de l'ignorance, nous te disons bienheureux.

Tu es monté vers les parvis célestes et tu exultes au nombre des saints Martyrs ; avec eux, bienheureux Longin, souviens-toi des fidèles célébrant comme une fête ta sainte mémoire.

En toi, Mère de Dieu, a demeuré la lumière sans couchant grâce à laquelle ont pu voir la lumière ceux qui gisaient dans les ténèbres et dans l'ombre du péché. Eclaire donc les sens de mon cœur.

Exapostilaire, t. 2

Voyant le Seigneur et Dieu de l'univers s'endormir volontairement sur la croix, et toute la création trembler au moment de sa Passion, avec le bon Larron tu reconnus en lui le Fils de Dieu et pour lui tu te laissas immoler avec joie ; désormais, en excellent martyr, saint Longin, tu intercèdes pour nous tous.

En ton sein, ô Vierge immaculée, le Verbe se vide de sa plénitude : sans quitter le sein du Père, ineffablement, il se fait chair à nos yeux, naissant de toi comme un enfant. Intercède sans cesse auprès de lui, ô Souveraine, pour que soient délivrés de tout danger, des tentations, du péché et de la géhenne de feu, les fidèles qui te proclament comme la Mère de Dieu.

Le reste de l'office de Matines, comme d'habitude, et le Congé.